

DOSSIER DE PRESSE

CAPTIF

THÉÂTRE DU TOTEM

Écriture & Mise en scène : Zouliha MAGRI
Interprétation : Christophe DUFFAY et Zouliha MAGRI
Violoncelle : Dimitri PEREIRA



WWW.THEATREDUTOTEM.COM



Création : 14/11/2024 - 20/11/2024 - 19/12/2024 - 20/11/2024

CRÉATION "CAPTIF"

NOVEMBRE 2024

THÉÂTRE DU
TOTEM

QUEST FRANCE

Le théâtre du Totem prépare une pièce

Le théâtre du Totem est en résidence au 7-Bis et Cies, où il prépare la nouvelle création de Zouliha Magri, pour une sortie cet automne.



L'équipe de la pièce « Captif », en résidence au 7-Bis et Cies, prépare minutieusement la création de Zouliha Magri (debout, au centre) création dans laquelle Christophe Duffay, metteur en scène (encagé), tente de survivre

· PHOTO : QUEST-FRANCE

« Je me suis souvent demandée comment l'Homme pouvait parfois supporter l'insurmontable, et où trouvait-il la force en lui dans les pires moments ? », s'interroge Zouliha Magri, avant de présenter sa création, *Captif*, qui sera jouée à partir de cet automne, par le théâtre du Totem.

Zouliha Magri avait déjà travaillé sur le thème de l'enfermement avec un groupe de détenus de la maison d'arrêt, en 2016.

« C'est surtout la notion de survie qui m'intéresse dans *Captif*, explique-t-elle. L'instinct de survie, d'où vient-il ? Est-ce l'instinct primaire, animal ? Comment cette pulsion innée, nous redonne du courage dans les situations les plus horribles et désespérées ? Qu'est-ce qui nous porte au final ? L'espoir ? La foi ? »

Une aventure humaine

L'histoire : pourquoi ce reporter de guerre est-il enfermé ? Que fait-il dans ses moments d'intense solitude ?

Comment gère-t-il sa peur ? Autant de questions qui invitent le public à s'interroger sur la notion de captivité et qui l'amèneront à reconstituer, tel un puzzle, son histoire.

Dans cette cage, le passé, le présent et le futur s'entremêlent, lors de conversations imaginaires ou vécues avec les fantômes de sa vie. L'homme s'accroche à ses souvenirs, à ses rêves, à ses routines pour ne pas sombrer dans la folie.

Captif se veut être une aventure humaine, mais aussi une expérience sensorielle pour le public : le dispositif scénique plongera le spectateur au cœur de l'action. Il sera installé sur des gradins, qui entourent l'espace grillagé dans lequel le reporter de guerre ronge son frein et lutte pour sa survie.

La pièce sera jouée le 23 novembre au centre culturel La Sirène, à Paimpol, l'un des partenaires du Totem, et en janvier, plusieurs représentations seront données à Saint-Brieuc.

Plérin - Pordic - Binic-Etables - Saint-Quay -

Le Théâtre du Totem répète sa création 2024

Binic-Étables-sur-Mer — La compagnie installée à Saint-Brieuc travaille actuellement sa nouvelle pièce. Au terme de deux semaines de résidence, une répétition publique est prévue vendredi.

Après une semaine de création au 7Bis, à Saint-Brieuc, en juin, le Théâtre du Totem poursuit en ce moment le travail de *Captif* au centre culturel de l'Estran, à Binic-Étables-sur-Mer, lors de deux semaines de résidence artistique. Cette nouvelle pièce raconte l'histoire d'un reporter de guerre retenu comme otage, en captivité.

Un spectacle que Zouliha Magri nourrissait depuis dix ans. « Dans les années 2000, j'avais été très marquée par la détention d'Ingrid Bétancourt, enlevée par les Farc et libérée après six ans de captivité, se souvient-elle. Ce spectacle est né de là. Je me suis ensuite documentée sur les reporters de guerre qui s'engagent malgré le danger, vont sur le terrain pour être les témoins d'une histoire dramatique dans le monde. La guerre en Ukraine a accentué cet intérêt et, en 2024, parler de cette histoire avait un réel sens. »

Mettre le public au cœur de cette aventure

Cependant, bien avant de passer à l'écriture de ce texte, Zouliha Magri imaginait déjà un dispositif scénique particulier. « Dès 2015, j'avais l'idée de cette configuration en quadrifrontal, autour d'une cage, afin de mettre le public au cœur de cette aventure, qu'il soit partie prenante de l'histoire, peut-être un peu otage, peut-être un peu bourreau, et de réveiller ses sens. C'est aussi le but de ce spectacle : faire régner l'interactivité le spectateur », insiste aussi l'auteure et metteuse en scène.

Christophe Duffay interprète l'otage. Un personnage que l'on suit sur des semaines, voire des mois. « Ce sont des flashes, des bribes, un parcours décousu, avec un quotidien qu'il se réinvente, explique le comédien. Cela passe d'une journée où il va être en forme, où il essaie de



Dimitri Pereira, Zouliha Magri, Christophe Duffay, Jacques-Yves Lafontaine et Cécile Pelletier, devant la cage du « Captif », salle de l'Estran.

PHOTO : QUEST-FRANCE

positiver, à une autre journée où il est privé d'eau, ou bien frappé par ses geôliers et perd espoir. Mon personnage se construit au fur et à mesure. On essaie de trouver tout ça dans notre travail : les rythmes, le temps qui passe, l'espoir qui s'amenuise ou renaît... »

« Je l'ai pensé avec la musique »

Dès l'origine du projet, la musique en faisait partie intégrante. « Je l'ai rêvé, je l'ai pensé avec la musique et une avec une ambiance sonore très présente. » Jacques-Yves Lafontaine se

charge de la partie sonorisation ambiance, et le violoncelliste Dimitri Pereira accompagne tout le parcours du captif. « Le violoncelle est un instrument très proche de la voix, cela apporte une charge émotionnelle importante, poursuit Zouliha Magri. Chacun se fera son chemin. On laisse assez de liberté au spectateur pour voyager par lui et se faire ses propres images. »

Kristo Lecoufflet (association Côté lumière) signe la conception décor et création lumière ; Yohann Le Gall, la régie générale ; Cécile Pelletier, les costumes et accessoires.

Une troisième résidence aura lieu à la Sirène, à Paimpol, où la première du spectacle sera jouée le 23 novembre. *Captif* sera ensuite en tournée à partir de janvier, avec une représentation à Binic, vendredi 4 avril.

En attendant, une répétition publique est prévue à l'Estran, vendredi 20 septembre, à 17 h.

Emmanuelle MÉTIVIER.

Vendredi, répétition publique, à 17 h, à la salle de l'Estran.

Paimpol et son pays

Cette troupe partage sa répétition avec le public

Paimpol — La compagnie briochine, le Théâtre du Totem, est cette semaine en résidence à la Sirène, où elle est en pleine création de sa pièce : « Captif ». Elle invite le public autour d'elle cet après-midi.

L'idée

La compagnie du Théâtre du Totem est une habituée de la cité, où elle anime des ateliers théâtre, au lycée de Kerraoul et de la salle de la Sirène, où elle a déjà élaboré plusieurs créations, en résidence notamment.

Cette fois, la salle de spectacle de la Sirène a été totalement remaniée : les gradins habituels sont limités à quatre rangs, tandis que d'autres sont installés tout autour d'une grande cage métallique. « C'est notre dernière étape de travail, en résidence, qui nous permet de finaliser le spectacle, explique Zouliha Magri, auteure, metteuse en scène et actrice. Nous intégrons la création lumière et la création sonore. Nous assemblons et ajustons les différentes pièces du puzzle en quelque sorte. »

Le thème de la captivité étudié depuis des années

« Et on cherche encore ! » assure l'acteur Christophe Duffay. Lors de la répétition en public, une partie de la pièce va être présentée et répétée durant une demi-heure, trois quarts d'heure. « L'idée est que les gens appréhendent le travail de répétition, l'acteur en recherche, les techniciens qui essaient les lumières, etc. », précise Zouliha Magri. Elle va diriger cette répétition qui va être suivie d'un échange avec le public.

Zouliha Magri est donc metteuse en scène, mais aussi auteure du spectacle : « Je travaille sur le thème de la captivité depuis des années. J'ai été très sensible à l'histoire d'Ingrid Betancourt, ou à celle de Florence Aubenas. Chaque histoire d'otage est particulière, mais, elles



Christophe Duffay (dans la cage), acteur, avec Zouliha Magri, metteuse en scène et actrice et Dimitri Pereira, violoncelliste, sont en répétition publique ce mercredi après-midi, à la Sirène.

| PHOTO : QUEST-FRANCE

ont des choses en commun. Comment peut-on supporter l'enfermement et l'isolement ? Comment ne pas sombrer dans la folie, ou mettre fin à ses jours ? Qu'est-ce qui nous porte pour tenir ? »

Le public autour de l'acteur en cage

L'acteur Christophe Duffay est le captif enfermé dans une cage et Zouliha

Magri joue les personnages auxquels ils pensent, tous ceux qui sont en lien avec son histoire.

Le spectacle travaille sur les émotions, le ressenti et se veut immersif. Le dispositif scénique « quadri frontal » y contribue : la scène, c'est-à-dire la cage où se tient l'acteur captif, est au centre et entouré par le public qui, par transparence, fait partie intégrante de la pièce.

Dimitri Pereira, violoncelliste, est installé dans le public. Mais la compagnie a également fait appel à un créateur qui en fonction du texte, distille une ambiance sonore globale.

Ce mercredi, à 16 h, répétition publique. La présentation de la pièce aura lieu le **samedi 23 novembre**, à 20 h 30 et sera suivie de séances scolaires, le **lundi 25 novembre**.

Le Télégramme

Accueil > Côtes-d'Armor > Paimpol

La Sirène, à Paimpol : un lieu de création, aussi

T Article réservé aux abonnés

Par Nicolas Salles

Le 31 octobre 2024 à 18h45

La Sirène, à Paimpol, vit toute l'année durant entre cours en tous genres et programmation éclectique de spectacles vivants. Mais le centre culturel est également un lieu de création.



Dimitri Pereira, Christophe Duffay et Zouliha Magri, ce mercredi, à Paimpol. Ils répétaient leur pièce « Captif », en public. (Le Télégramme/Nicolas Salles)

Le centre culturel La Sirène, à Paimpol, fête cette année ses dix ans d'existence. Dix années au service de la culture au sens large, dans le pays de Paimpol et sur le territoire de Guingamp-Paimpol Agglo, dont dépend l'équipement. Dix ans pendant lesquels l'enseignement de la musique, de la danse et du théâtre partage ses créneaux avec toutes les formes de spectacle vivant. Voilà pour la partie immédiatement

visible. Ce qui l'est un peu moins, en revanche, c'est la vocation de La Sirène à tenir lieu, aussi, d'espace de création. Nous en étions témoins, cet hiver, avec [la genèse d'un spectacle de lycéens](#). Ce fut encore le cas, cette semaine, avec une ultime résidence du Théâtre du Totem, qui y finalise sa dernière création : « Captif ». « Les périodes de vacances, pendant lesquels il n'y a pas de cours, sont propices à recevoir les compagnies et les artistes », précise le régisseur et programmeur Étienne Kerbaul.

Valider certaines choses

Ce mercredi après-midi, dans l'auditorium, c'était donc répétition en public pour la compagnie briochine. Laquelle sera d'ailleurs de retour, le samedi 23 novembre, à 20 h 30, pour la toute première représentation de cette pièce. Un moment précieux que cette séance de travail suivi d'un petit temps d'échange, devant une quinzaine de spectateurs. La metteuse en scène Zouliha Magri a dirigé Christophe Duffay, comédien en cage et interprète d'un reporter de guerre pris en otage. Une heure pendant laquelle les artistes ont pu aussi « ressentir le regard du spectateur. C'est un moment important, la première fois que cela arrive pendant la naissance d'une pièce. On s'en nourrit. Et même si, sur le fond, rien ne changera vraiment dans les choix que nous avons déjà faits, ça permet de valider certaines choses », explique Christophe Duffay.



Répétition de « Captif », ce mercredi, à La Sirène, à Paimpol. (Le Télégramme/Nicolas Salles)

Besoin de ces partenariats

« C'est quelque chose qu'on n'a pas le temps de faire autant que l'on voudrait, complète Zouliha Magri. Mais ça permet aussi de faire du lien avec les partenaires, comme ici à La Sirène. De travailler avec les habitants, de nous rassurer dans certains ressentis que nous pouvons avoir... Nos spectacles, on les répète dans des salles de spectacle. Et en public, c'est encore mieux... »

L'occasion, aussi, de pointer du doigt un fait quelque peu inquiétant pour la profession : « On a besoin de ces partenariats. Car il y a un aspect économique, dans toute entreprise théâtrale. Tout ça (elle embrasse le décor du bras), les lumières, les sons, c'est un budget... Et je ne parle pas des comédiens. Plus il y a d'acteurs, d'intervenants, plus c'est évidemment cher. J'espère juste que ça ne va finir avec uniquement des seuls-en-scène », ironise Zouliha Magri.

A l'affiche



« Captif » la nouvelle création de la compagnie du Totem. Joanne Paturot

SAMEDI 23 NOVEMBRE. Première à La Sirène de Paimpol : « Captif » la nouvelle création du théâtre du Totem

Après plusieurs résidences entre la salle de l'Estran à Binic et le centre culturel La Sirène à Paimpol, la compagnie du théâtre du Totem présentera la toute première de « Captif », sa nouvelle création, vendredi 23 novembre, à Paimpol... à La Sirène.

« Captif » est la toute nouvelle création de la compagnie du Théâtre du Totem, compagnie de théâtre professionnelle de Saint-Brieuc. Après sa pièce « Fils d'immigré », que certains ont peut-être découverte à La Sirène, la metteuse en scène Zouliha Magni signe cette nouvelle création et sa mise en scène. La pièce est interprétée par Christophe Duffay, directeur artistique du théâtre du Totem, comédien et metteur en scène.

Sur scène également, le violoncelliste Dimitri Pereira interprétera des extraits d'œuvres de Bach, Chopin, Caix d'Hervelois, Purcell, Piazzolla...

Enfermé dans une cage

Sur la scène, un homme en-

fermé dans une cage. Autour, des estrades occupées par le public.

Cet homme engagé est un reporter de guerre. Pourquoi est-il enfermé ? Que fait-il dans ses moments d'intense solitude ? Comment gère-t-il sa peur ?

Autant de questions qui invitent le public à s'interroger sur la notion de captivité et qui l'amèneront à reconstituer, tel un puzzle, son histoire.

Dans cette cage, le passé, le présent et le futur s'entremêlent lors de conversations imaginaires ou vécues avec les fantômes de sa vie. L'homme s'accroche à ses souvenirs, à ses rêves, à ses routines, pour ne pas sombrer dans la folie.

« Comment ne pas sombrer ? »

« Je me suis souvent demandé comment l'Homme pouvait parfois supporter l'insurmontable », explique Zouliha Magni. Où trouve-t-on la force en soi dans les pires moments ? Comment endurer dans sa chair les souffrances physiques, la torture psychologique, lorsque l'on se retrouve séquestré... à l'instar des otages, des prisonniers de guerre ou des camps de concentration. Comment gère-t-on la perte totale de ses repères, l'absence de sa famille, voire de tout contact humain ? Comment ne pas sombrer dans la folie ou mettre fin à ses jours ? »

La metteuse en scène qui a déjà sondé la question de l'enfermement lors d'un travail avec un groupe de détenus de la Maison d'Arrêt de Saint-Brieuc en 2016, interroge ici la notion de survie. « Comment cette pulsion innée nous redonne du courage dans les situations les plus horribles et désespérées ? Qu'est-ce qui nous porte ? L'espoir ? La foi ? »

Une expérience immersive

« Captif » se veut une aventure humaine, mais aussi une expérience sensorielle pour le public. Le dispositif scénique original en quadrifrontal plonge le spectateur au cœur de l'action. Le public, voyeur ou bour-

reau, est installé sur des gradins qui entourent un espace grillagé, enveloppé d'une atmosphère sonore signée de Jacques-Yves Lafontaine...

■ Samedi 23 novembre à 20 h 30 et lundi 25 novembre

(scolaires) à 10 h 15 et 14 h au Centre Culturel La Sirène de Paimpol. Tout public à partir de 14 ans. Tarifs : 10 € / 8 € tarif réduit. Renseignements et réservations : 02 96 20 36 26 - lasirene@guingamp-paimpol.bzh

📺 Spectacles

📍 Théâtre à Pléguien. Vendredi 22 novembre, 20 h 30 à 21 h 30, salle La Salamandre, « L'asymétrie des baratins » de Nicol Delon et Benoît Bonnemaïson-Fitte. Conférence dessinée. Comment et quoi construire quand tout vacille ? Parce que répondre à la crise écologique passe aussi par l'imaginaire, l'architecte Nicola Delon et le peintre Benoît Bonnemaïson-Fitte inventent une réjouissante conférence dessinée. Dès 12 ans. Tarifs : 12 €, réduit 6 €, Duo et + 8€, Séniors 7€, Solidaire 5€. Contact : 02 96 79 26 40, lpe@mleffarmor.fr, http://petit-echo-mode.fr

LE GRIFFON MAG

« Captif » : dans la tête d'un otage

PRATIQUE

Les 15, 16 et 17 janvier à 20h30, le 18 janvier à 17h. Pavillon des expositions temporaires, cour du Musée, Saint-Brieuc. Le 4 avril à L'Estran de Binic, le 3 juin à l'espace Parlante d'Hillion. Billetterie : theatredutotem.com ; theatredutotem@gmail.com ; 06 62 66 88 55

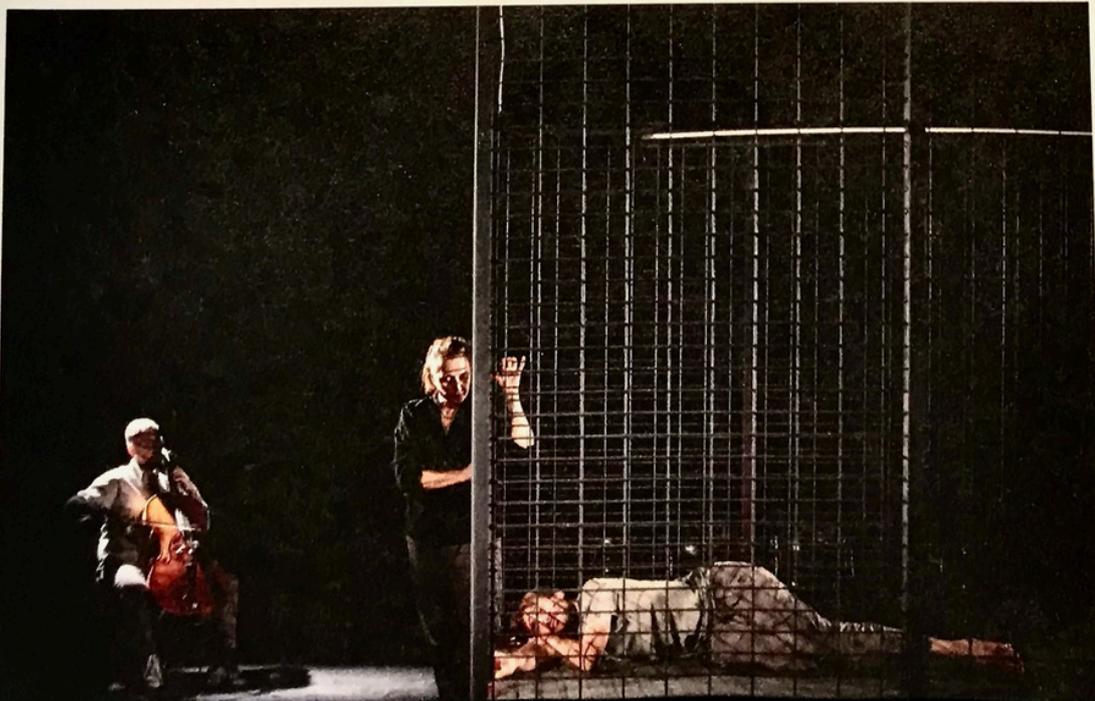
THÉÂTRE – Au milieu du public, une cage symbolise l'enfermement dans la nouvelle pièce du Théâtre du Totem.

Zouliha Magri a lu et écouté de nombreux témoignages d'anciens otages pour imaginer « Captif ». « Longtemps mûrie », sa pièce met en scène un reporter de guerre : « Dans cette profession, on se met en danger... Et on y retourne. Au delà de l'enfermement, je souhaitais parler de cet engagement pour l'information, la vérité, la liberté d'expression ».

La compagnie a imaginé un dispositif « quadrifrontal » : une cage au milieu du public. La création musicale (avec violoncelle) et sonore enveloppe les spectateurs, en immersion.

« Comment trouver la force de survivre quand on se retrouve otage ? » Christophe Duffay interprète le reporter. « Dans cette cage, le passé, le présent et le futur s'entremêlent lors de conversations imaginaires ou vécues avec les fantômes de sa vie. L'homme s'accroche à ses souvenirs, à ses rêves, à ses routines, pour ne pas sombrer dans la folie. »

Un dispositif scénographique impressionnant, une création musicale et sonore enveloppante.
© Jeanne Paturel



16 DECEMBRE 2024

OUEST-FRANCE

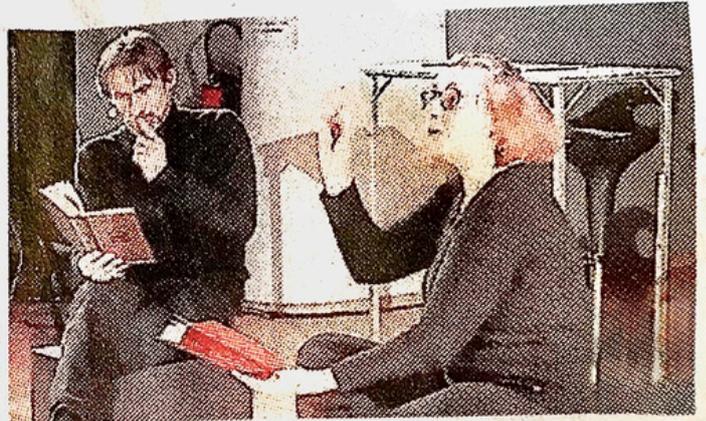
ET J'AI CRIÉ ... LIBERTÉ ! LECTURE-DÉBAT AUTOUR DE CAPTIF

Une réflexion sur les libertés lue et débattue à Renan

Chaque année, l'Association nationale des visiteurs de prison (ANVP) et ses antennes départementales organisent une Journée nationale des prisons (JNP), « afin d'attirer l'attention du grand public sur le monde carcéral », explique Didier Bazin, président de l'ANVP 22.

Outre un film-débat sur la liberté, thème retenu cette année par l'ANVP, l'antenne des Côtes-d'Armor souhaitait une prolongation. Celle-ci s'est déroulée le 17 décembre, dans l'amphithéâtre du lycée Renan, sous forme de lecture-débat.

Cette création briochine, *Et j'ai crié... Liberté*, conçue et interprétée par Zouliha Magri et Christophe Duffay, du Théâtre du Totem, est une réflexion sur les libertés d'expression,



Zouliha Magri et Christophe Duffay.

| PHOTO : OUEST-FRANCE

de la presse, l'engagement, la censure, le danger, la résilience. Des témoignages d'ex-otages, de détenus et de journalistes ont émaillé la lecture.

Les lycéens de 1^{re}, suivis par Anne Zobolas, professeure de lettres classiques, ont réagi en questionnant les comédiens et les visiteurs de prisons.

Le Théâtre du Totem va présenter « Captif »

Du 15 au 18 janvier, Dimitri Pereira, Christophe Duffay et Zouliha Magri, de la troupe Théâtre du Totem, dévoileront leur dernière œuvre intitulée « Captif ». Zouliha Magri, qui est la co-directrice du Théâtre du Totem, a répondu à nos questions.



Zouliha Magri, de la troupe Théâtre du Totem.

Pourquoi aborder le thème de la captivité ?

« Ce projet est venu de la médiatisation internationale sur la captivité d'Ingrid Bettencourt et Clara Rojas, détenues entre 2002 et 2008 par les Farc en Colombie. Elles ont chacune raconté leurs expériences dans leurs livres. C'est aussi d'autres inspirations de captivité comme celles de Maryse Burgot, Florence Aubenas, les témoignages de Jean-Paul Kauffmann et, plus récemment, ceux de Cécile Kohler et Jacques Paris, couple français détenu depuis 2022, en Iran, qui ont contribué à ce travail. »

De quoi parle-t-on ?

« C'est l'histoire de la captivité en

général, où comment trouver la force en soi pour surmonter les épreuves et ne pas sombrer dans la folie. Questionner cet instinct de survie et interroger sur la notion d'enfermement qui a été perçue différemment selon les individus et que l'on a tous expérimenté lors de la pandémie. »

Pourquoi est-ce un spectacle immersif ?

« C'est un échange de voix entre Lucas, journaliste photo-reporter emprisonné, qui se parle à lui-même dans sa lutte pour sa survie et a besoin de retrouver foi en l'humanité, et les voix extérieures, hors de la cage, portées par moi-

même, qui racontent la douleur de ses proches, de ses souvenirs... C'est aussi un dialogue entre le violoncelle qui offre du réconfort à travers la musique baroque et le public, présent autour de la cage, sollicité émotionnellement. »

Pratique

« *Captif* », les 15, 16, 17 janvier, à 20 h 30 ; le 17 janvier également à 14 h et le 18 janvier à 17 h, suivi d'un débat avec Martine Gauffenny, de l'association SOS Otages, au Pavillon des expositions temporaires du Musée d'art et d'histoire de Saint-Brieuc. Entrée : 14 € et 10 €.

Réservation en ligne : www.theatredutotem.com

QUEST-FRANCE

La nouvelle pièce du Théâtre du Totem

Le Théâtre du Totem présente *Captif*, jusqu'à vendredi, au musée. L'histoire d'un reporter de guerre détenu comme otage.



Pour cette création, en immersion, Zouliha Magri a opté pour un public entourant les deux comédiens et le musicien sur scène.

PHOTO : JEANNE PATUREL

Cette année 2025 célèbre les 54 ans d'existence du Théâtre du Totem, installé Saint-Brieuc. Mais aussi *Captif*, sa toute nouvelle création dont la première a été présentée en novembre dernier à Paimpol. De ce mercredi à vendredi, le pavillon des expositions temporaires du musée accueille cette pièce s'articulant autour de la thématique de la captivité.

Un spectacle que Zouliha Magri, co-directrice de la compagnie, mûrissait depuis une dizaine d'années. « **Je suis de la génération marquée par Jean-Paul Kauffmann enlevé au Liban en 1985 ou par la détention d'Ingrid Bétancourt pendant six ans en Colombie** », rappelle Zouliha Magri.

Un spectacle immersif

L'autrice et metteuse en scène s'est nourrie d'un long travail de documentation sur les reporters de guerre s'engageant malgré le danger. Ayant fait le choix d'un spectacle immersif,

elle a opté pour un dispositif quadri frontal afin que le public soit au plus près des artistes. Ainsi les « **spect'acteurs** », comme le souligne Zouliha Magri, se trouvent assis autour d'une cage dans laquelle est enfermé Christophe Duffay, incarnant l'otage.

Quant à l'habillage sonore de *Captif*, Jacques-Yves Lafontaine signe une création « **très prenante** », afin d'embarquer au plus près le public. Et sur scène, Christophe Duffay et Zouliha Magri sont accompagnés par le violoncelliste Dimitri Pereira.

Véronique CONSTANCE.

Ce mercredi, jeudi et vendredi, musée de Saint-Brieuc, rue des Lycéens-Martyrs. Les 15 et 16, à 20 h 30. le 17, à 14 h et 17 h. La représentation de 17 h sera suivie d'un débat avec Martine Gauffeny, de l'association SOS Otages. Jauge limitée. Il est conseillé de réserver en ligne (theatredutotem.com). Tarifs : 10 et 14 €.

BLOG REGARDS CRITIQUES

> SAMEDI 18 JANVIER > 17H

Puis à 18H30 > salle du Haut > Échange avec Martine Gauffeny > Association SOS OTAGES (entrée libre)

C'est ce samedi 18 janvier que nous avons eu l'occasion d'assister au spectacle, devant une salle comble !

Dès l'entrée, nous découvrons le dispositif scénique : une cage en ferraille est installée au milieu de la pièce et les spectateurs sont disposés tout autour. Je n'ai même pas aperçu le comédien en place dans la cage, le confondant avec un sac de sable !!!

Puis démarre un long monologue d'environ une heure un quart... Soyons plus précis, il ne s'agit pas d'un seul-en-scène, puisque le comédien est accompagné d'un violoncelliste qui intervient à bon escient et d'une comédienne extérieure à la cage et qui interprète plusieurs rôles. Depuis plusieurs spectacles -trois, sauf erreur de ma part : **HOMMES DE BOUE, LES SACRIFIÉS DU FRONT, FILS D'IMMIGRÉS**, et, enfin, **CAPTIF**-, la troupe du Théâtre du Totem interprète des textes écrits par **Zouliha MAGRI**, metteuse en scène - comédienne -autrice -formatrice, et, le moins que l'on puisse dire, c'est que le choix est particulièrement judicieux, tant **Zouliha MAGRI** se révèle comme une auteure de théâtre à part entière. Ses textes sont très forts, très théâtraux, en même temps que très documentés et très structurés, sans être jamais didactiques ! C'est le cas encore avec **CAPTIF**. Cette fois, la thématique est différente ; là, nous sommes confrontés au problème des otages et l'homme dans la cage est un otage. Nulle indication de lieu, d'époque, il s'agit d'un personnage universel, qui pourrait être de tout lieu et de toute époque ! Le texte est très, très fort, l'identification avec le personnage est évidente et nous, spectateurs, nous reconnaissons plein de situations que nous avons vécues au travers des media ces dernières années ; le parti pris du réalisme est pleinement pertinent.

Et que dire de l'acteur qui interprète l'otage, **Christophe DUFFAY**, metteur en scène - comédien - formateur ? La création qu'il fait du personnage est réellement stupéfiante, tant il semble s'être identifié au personnage, tant l'osmose avec le personnage, aussi bien physique que mentale, est évidente. Ce n'est plus un comédien que nous avons sous les yeux, mais bien un otage, l'otage en général, confronté à la solitude, balancé sans arrêt entre espérance et absolu désespoir, confronté à l'horreur et qui s'en tire comme il peut, en évoquant des souvenirs, la plupart très émouvants, mais parfois aussi drôles, matérialisés par l'intervention extérieure de **Zouliha MAGRI**.

Ajoutons l'idée géniale de l'intervention du violoncelliste, **Dimitri PEREIRA**, qui scande l'action, qui accompagne l'otage, le violoncelle étant par essence un instrument qui véhicule une émotion très forte. Pour compléter le tout, les éclairages, qui ont fait l'objet d'un travail minutieux, impliquent que la cage dans laquelle évolue l'otage devient un personnage essentiel de la pièce.

Bref, **CAPTIF** est un spectacle pleinement réussi, qui mérite d'être vu -et, probablement, revu-, et la seule chose qu'on puisse espérer, c'est qu'il soit vu par le plus grand nombre, tant sa qualité est évidente !

OUEST-FRANCE



Soutenu par le service culturel municipal, « Captif » du Théâtre du Totem fait escale à Binic

En tournée depuis janvier, la pièce « Captif » est à voir à Binic (Côtes-d'Armor), vendredi 4 avril 2025. La nouvelle création du Théâtre du Totem est la première coproduction du service culturel de Binic-Étables-sur-Mer.



Zouliha Magri, auteure et metteuse en scène de la pièce « Captif » et Béatrice Jouan Gautron, responsable du service culture et vie associative de Binic-Étables-sur-Mer (Côtes-d'Armor).
Ouest-France Emmanuelle MÉTIVIER. Publié le 26/03/2025 à 20h00

Captif, c'est la nouvelle création de la compagnie Théâtre du Totem, basée à Saint-Brieuc. Elle raconte la séquestration d'un reporter de guerre, son abattement, ses souvenirs hors de la geôle, sa peur, ses espoirs. Une pièce forte, un texte saisissant, écrit par Zouliha Magri, interprété par elle et par Christophe Duffay. Ce dernier, incarnant l'otage, réalise une performance remarquable. Le dispositif scénique particulier place le spectateur au plus près des comédiens : le public est assis tout autour d'une cage où est enfermé le captif. La création musicale, signée Jacques-Yves Lafontaine, embarque le public et les deux comédiens sont accompagnés sur scène par le violoncelliste Dimitri Pereira.

« C'est important d'être accueillis dans un lieu tel que celui-ci » « Captif » va retrouver Binic et la salle de L'Estran, le 4 avril 2025, le temps d'une représentation. La compagnie s'y était déjà posée lors de deux semaines de résidence, en septembre. « C'est important d'être accueillis dans un lieu tel que celui-ci, surtout quand on a un dispositif scénique comme le nôtre, explique Zouliha Magri. On a pu travailler avec l'équipe régie, celles de la création sonore et des décors, le musicien. C'était la deuxième étape de la création de notre spectacle. Avant cela, nous avions eu une première résidence à Saint-Brieuc, pour un travail de recherche qui m'a permis de peaufiner l'écriture. Ensuite, en novembre, nous sommes retournés en résidence à Paimpol. »

Soutenir la création mais aussi la diffusion Après sa création à Paimpol et quatre représentations à Saint-Brieuc, *Captif* est programmée au Centre Culturel L'Estran, à Binic, le 4 avril 2025. La pièce a été coproduite par la commune, qui a préacheté le spectacle. « Nous avons souhaité soutenir la création, mais aussi la diffusion du nouveau projet du Totem, que nous connaissons depuis longtemps. Il entrait parfaitement dans la programmation de notre saison culturelle 2024-2025, qui a pour thème « Dehors ». C'est notre première coproduction », développe Béatrice Jouan Gautron, responsable du service culture et vie associative de Binic-Étables-sur-Mer.

Béatrice Jouan Gautron a pris ses fonctions il y a deux ans. « L'idée était de créer des interconnexions entre les lieux culturels de la commune et de redonner ses lettres de noblesse à L'Estran qui dépérissait un peu. La Ville a repris en main sa programmation et nous avons lancé, en septembre 2024, notre première saison, pluridisciplinaire, cirque, théâtre, musique. » Cette année, l'espace culturel reçoit huit résidences d'artistes.

Vendredi 4 avril 2025, à 20 h 30, *Captif*, au Centre Culturel de L'Estran, à Binic. Tarifs : de 7 € à 13 €.

ARTICLE CRITIQUE

AU PLUS PRÈS DES SPECTATEURS...

Hâve, mal rasé, dépenaillé, il est là, tout seul dans une cage. Reclus et aussi enfermé en lui-même. « Il y a quelqu'un ? » appelle-t-il. Non, personne. Enfin, si : il y a les spectateurs répartis sur quelques gradins qui enserrant la cage où se tient, se musse ou s'agite le Captif, sans nom. Zouliha Magri s'est penchée avec commisération, intelligence et art sur la condition d'otage qu'incarne avec fragilité et puissance Christophe Duffay. Mais qu'est-ce que je fais là, moi, le reporter de guerre. Je voulais rendre compte, dire le mal et le malheur... Et on m'a pris, enfin je me suis fait prendre, comme cela, bêtement, malgré les précautions d'usage et d'expérience, et un jour où il faisait si beau... Et me voilà, hâve, dépenaillé, mort-vivant mais encore vivant. Pour combien de temps ? On lui avait pourtant bien dit. Mais un têtù pareil... Il y est retourné. Et le voilà seul, captif, dans « sa » cage. Parfois un geôlier passe. J'ai soif, dit-il, au geôlier de passage... Et les spectateurs qui sont au plus près de la cage, n'y peuvent rien, bien sûr. Pourtant ils voudraient bien, tant il est poignant, ce pauvre captif, si proche d'eux.

CAPTIF DE ZOULIHA MAGRI THÉÂTRE DU TOTEM



Captif bénéficie d'une scénographie, d'une mise en jeu qui renvoie chacun à une humanité qui nous est commune, à une déshumanisation qui rode en nous, victime voire bourreau. Captif retrouve l'essence du tragique des Grecs, porté par le souffle musical de Purcell, Bach ou Chopin qu'interprètent le violoncelliste Dimitri Pereira, ou la mezzo Zouliha Magri, ouvrant la noirceur désespérante de l'esprit humain à une lueur d'espoir, malgré tout ...

YANNICK PELLETIER - ÉCRIVAIN
SPÉCIALISTE DE LOUIS GUILLOUX

AUTRES...

FACULTÉ DE DROIT À SAINT-BRIEUC - BARREAU DE SAINT-BRIEUC - SOS-OTAGES

COLLOQUE DROITS DES OTAGES OU OTAGES DU DROIT ?

Vendredi
25 avril 2025
De 9h30 à 17h

Campus Mazier

Eligible à 6h
de formation continue
des avocats

Antenne de Droit - Campus Mazier - 2 av. Antoine Mazier 22000 Saint-Brieuc



Inscription obligatoire du 1^{er} mars au 20 avril
sur le site de l'antenne Droit de Saint-Brieuc
Université de Rennes - Voir plus d'infos :



Illustration : Arthur NICOLE

ARTHUR

OLIVIER DUBOIS

Ex-otage d'Al-Qaïda, il raconte le retour à la vie

Prisonnier d'Al-Qaïda pendant deux ans, Olivier Dubois intervenait à Saint-Brieuc ce vendredi 25 avril dans le cadre d'un colloque sur les droits des otages. Pour Le Télégramme, il raconte la liberté retrouvée, revient sur l'écriture de son livre et évoque la situation des familles pendant la captivité.

Léa Gaumer

Vous avez été libéré le 20 mars 2023, après deux ans de captivité. Comment avez-vous géré cette liberté retrouvée ? Et comment allez-vous aujourd'hui ?

« C'est un processus par étapes. D'abord, il y a l'adrénaline. On est libre, on vit ce qu'on a rêvé. On retrouve les siens, la ville qui est la nôtre, sans chaînes aux pieds. Mais pendant ces deux ans, vous vous êtes vu mourir beaucoup de fois. Alors il y a aussi un contrecoup, une vague qui arrive. On dégoûte. Finalement, ça met du temps mais petit à petit, on essaie de faire en sorte que tout ça devienne des souvenirs, et plus des blessures. Aujourd'hui, ça va mieux. Je me suis réinséré dans la vie, j'ai retrouvé Paris. Je n'ai plus l'impression d'être en survie dans le désert. J'ai décidé de ranger cette histoire sur une étagère au même titre que mes autres expériences, et d'avancer. »

Votre enlèvement est survenu alors que vous exerçiez votre travail de journaliste. Avez-vous déjà imaginé prendre du recul par rapport à la profession ?

« Jamais. Le risque fait partie du métier. Tout cela relève d'un problème de choix, de sécurité, plus que du journalisme lui-même. Lorsque ça s'est produit, je venais d'arriver à Gao en vue d'une interview avec le chef de la branche d'Al-Qaïda au Maghreb islamique [Olivier Dubois était correspondant

au Mali, NDLR]. Le risque zéro n'existe pas. Et au contraire, pour rester à flot pendant ma détention, j'y ai mené, bon an mal an, le plus long reportage de ma vie. »

Écrire, c'est ce qui vous a fait tenir ? À quoi on se raccroche pendant tout ce temps ?

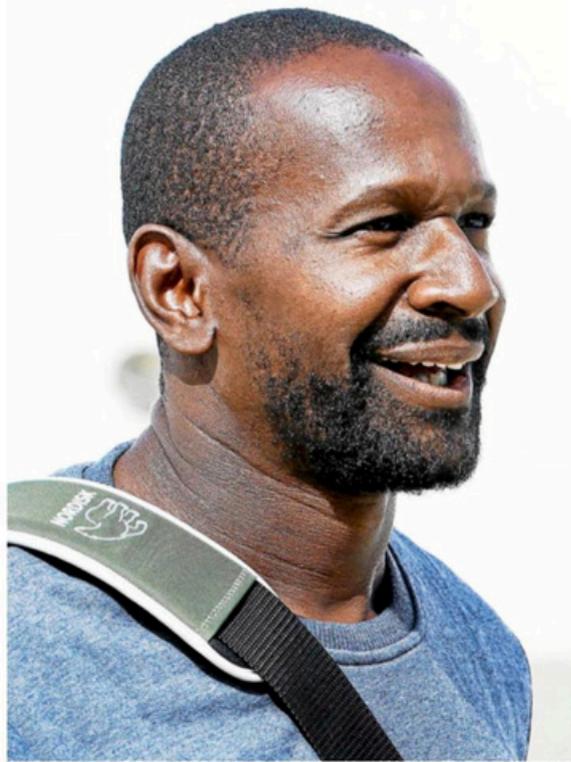
« Prendre des notes, documenter ce que je vivais, ça a été une porte de sortie, quelque chose de salutaire pour ne pas sombrer. Il y a eu le sport, aussi. Et chaque 8 du mois, je recevais des messages de ma famille. Ça me permettait de recharger mes batteries. »

En janvier dernier, vous avez sorti votre livre « Prisonnier du désert, 711 jours aux mains d'Al-Qaïda ». Cela n'a pas été trop douloureux ?

« Si. En fait, continuer à être journaliste pendant la détention, c'est ce qui m'a permis de résister, de me lever tous les matins avec un but. Mais quand on sort, on n'a qu'une envie, c'est de laisser ça derrière soi, de se concentrer sur cette vie qu'on a tant souhaitée et qu'on n'était pas sûr de retrouver. Ce n'est que début 2024 que je me suis dit "Tiens, je vais peut-être ressortir mes notes". Et Michel Lafon m'a donné une piste en proposant d'en faire un livre. »

Pourquoi avoir accepté ?

« Il était important de coucher tout ça sur le papier parce que sinon, ça s'efface. C'est un processus naturel, on ne s'encombre pas des blessures. Sans compter que je n'avais jamais



Olivier Dubois le 20 mars 2023, à son retour en France. Archive YVES HERMAN/AFP

TROIS DATES CLÉS

● 8 avril 2021

Olivier Dubois est kidnappé à Gao, dans le nord du Mali, par le GSIM, principale alliance jihadiste au Sahel liée à Al-Qaïda.

● 20 mars 2023

L'otage est libéré au terme de deux ans de captivité. Il atterrit en France le lendemain.

● 30 janvier 2025

Son livre « Prisonnier du désert, 711 jours aux mains d'Al-Qaïda » est publié chez Michel Lafon.

raconté tout ça à mes proches et que ça a pu ouvrir une discussion. Parce que vous asseoir devant les membres de votre famille et tout déballer, c'est très difficile. »

Justement, comment se sont passées les retrouvailles avec votre entourage en 2023 ?

« Avec énormément de joie, mais aussi beaucoup de pudeur. Ça m'a fait l'effet d'un brouhaha où on parle en surface, en mode iceberg. On parle de ce dont on peut parler, en évitant l'intimité de la situation. J'avais développé une trousse de réponses en surface bien utiles pour anticiper les questions qui allaient forcément tomber, histoire de ne pas rentrer en profondeur dans le sujet. En fait, on est content de se voir, puis viennent la pudeur et le silence. »

Ce vendredi, vous étiez à Saint-Brieuc pour un colloque sur les droits des otages. Votre intervention portait, entre autres, sur la situation des familles pendant la captivité. Pouvez-vous nous en dire plus ?

« Il y a deux prises d'otage : celle, directe, de celui qui est sur le terrain, enchaîné ; et celle de ses proches. Au-delà du choc de la nouvelle, ils

ont tout à faire et aucune connaissance. Ils sont accompagnés par le gouvernement via la cellule de crise, qui fait office de courroie de transmission. Mais c'est très ponctuel. En fait, vous faites plonger votre famille dans l'obscurité. Elle tâtonne au départ, puis trouve des réponses au fil du temps. Des initiatives se mettent en route, des comités se créent pour faire bouger les choses et les personnes. »

Après la libération, certains ex-otages regrettent aussi le vide juridique qui entoure leur situation. Jean-Louis Normandin évoquait, par exemple, l'impossibilité de récupérer les trimestres manquants pour sa retraite. Avez-vous eu le sentiment d'être livré à vous-même sitôt rentré ?

« Oui, vous vous sentez seul. Il y a des choses prévues financièrement parlant, mais vous vous confrontez à une administration dans laquelle vous n'avez plus de place. Et c'est difficile de justifier de deux ans de trou. Il n'existe pas de case "otage", il y a tout à faire sur ce plan. C'est une problématique très particulière par sa rareté, son côté singulier. On est dans le particulier et c'est pour ça que ça avance si difficilement. »

OUEST-FRANCE

La pièce « Captif » prolongée par une expo et une rencontre sur le photoreportage de guerre

Pour accompagner la représentation de « Captif », sa nouvelle création, le Théâtre du Totem invite le photographe Elie Galey à exposer et à témoigner de son expérience de la guerre. Ce sera mardi 3 juin 2025, à Hillion (Côtes-d'Armor).



Zouliha Magri, du Théâtre du Totem, et le photographe Elie Galey, dans le studio de ce dernier, à Pordic. |



L'itinéraire et le travail d'Elie Galey, ancien photoreporter au Moyen-Orient, aujourd'hui installé à Pordic (Côtes-d'Armor), ne pouvaient que toucher Zouliha Magri et faire écho à **Captif**, la dernière pièce qu'elle a écrite et mise en scène. Celle-ci raconte en effet l'histoire d'un reporter de guerre retenu comme otage. Ses réflexions, ses souvenirs, son angoisse, ses espoirs. Une pièce interprétée par Christophe Duffay, à l'ambiance sonore prenante signée Jacques-Yves Lafontaine, avec la participation du violoncelliste Dimitri Pereira.

« **J'ai trouvé ce spectacle du Totem très vrai** »

En janvier dernier, lors de la représentation de la pièce à Saint-Brieuc, la metteuse en scène du Théâtre du Totem avait organisé un débat en présence de Martine Gauffeny, référente de l'association SOS Otages, originaire de Lantic. En juin, pour la dernière date de *Captif* cette saison, c'est maintenant Elie Galey qu'elle invite à Hillion. « **Je trouve intéressant de prolonger le propos de la pièce en faisant intervenir des personnes du territoire** », poursuit Zouliha Magri.

Composée d'une quinzaine d'images, une exposition d'Elie Galey sur les Yézidis sera ainsi présentée à l'espace Palante. Une façon de prolonger le spectacle. De plus, à l'issue de la représentation, une rencontre aura lieu, au cours de laquelle le photographe échangera avec le public sur son métier et son expérience sur le terrain. « **J'ai trouvé ce spectacle du Totem très vrai** », confie Elie Galey. Il sait de quoi il parle, puisqu'il peut lui-même témoigner de ce qu'est

Aujourd'hui spécialisé dans le portrait en studio, il a fait ses premières armes photographiques dans son Liban natal, au début des années 1980. « **Je faisais partie de la communauté chrétienne, raconte-t-il. Nous étions nous-mêmes captifs en quelque sorte, car limités à un territoire de 2 000 km². Il y avait les barrages syriens de chaque côté. L'unique échappatoire était la Méditerranée. Les chrétiens s'enfuyaient par bateau, en pleine nuit, sous les bombardements palestiniens et syriens. Quand je suis parti, en 1989, je voyais les obus tomber autour, dans l'eau.** »

Documenter les trésors culturels et archéologiques

Reporter *free-lance* au Proche-Orient, Elie Galey a sillonné l'Irak, la Syrie, la Libye, la Jordanie, la Palestine, cherchant à rendre compte de la vie quotidienne des gens, mais aussi à documenter les trésors culturels et archéologiques que ces régions recelaient. Beaucoup ont désormais disparu, victimes de la fureur humaine.

Les photos des Yézidis qu'il présentera à Hillion ont été prises de 2000 à 2002, lors de huit séjours au Moyen-Orient. Cette communauté est reconnue victime d'un génocide depuis 2021.

Mardi 3 juin 2025, à 20 h 30, *Captif*, à l'espace Palante, à Hillion. Réservations sur le site de l'espace Palante.

Le Théâtre du Totem explore l'univers de la captivité

Hillion — Dans le cadre de la saison culturelle, la compagnie du Théâtre du Totem présentera son dernier spectacle, *Captif*, à la salle Palante. La pièce débutera dès 20 h 30, mardi 3 juin.

« Le Théâtre du Totem est une troupe avec laquelle nous avons l'habitude de travailler », explique Henri Bourdonnais, adjoint en charge de la culture. La compagnie briochine a été créée par Hubert Lenoir, en 1971. Depuis 2006, son chef d'orchestre se nomme Christophe Duffay. Une dizaine d'années plus tard, le directeur artistique a été rejoint par Zouliha Magri, à la fois comédienne et conceptrice de *Captif*. Aujourd'hui, le binôme travaille en symbiose et c'est de cette complémentarité qu'est née cette pièce, en novembre 2024. Elle a été jouée aussi bien dans des lycées, des universités que dans des salles de spectacle communales.

« Je me suis inspirée des témoignages recueillis »

« L'idée centrale de *Captif* est de mettre en lumière les différentes détentions de reporters dans le monde. Nous sommes en relation avec l'association SOS otages, présidée par Ingrid Betancourt, et beaucoup d'autres reporters qui ont été détenus tout autour du monde. »

Outre les témoignages, Lucas, le personnage principal de la pièce, invitera le public à plonger dans le quotidien difficile de la captivité. « Au travers de *Captif*, nous raconterons ce qu'ont vécu ou ce que vivent tant de reporters, de photographes de guerre ou encore de témoins, voire de lanceurs d'alerte dans le monde. Nous amènerons avec nous le public et l'immergerons dans un quotidien dénué de repères, isolé et, bien sûr, parfois violent, souligne Zouliha Magri. Je me suis inspirée des témoignages recueillis et cela permettra de comprendre comment



Cassandra Dorel, responsable de la communication municipale et Henri Bourdonnais, adjoint en charge de la culture, présentent Zouliha Magri et Christophe Duffay, de la compagnie Théâtre du Totem qui se produira sur la scène de Palante, pour son spectacle immersif « *Captif* », le mardi 3 juin.

PHOTO QUEST-FRANCE

les détenus vivent cette privation de liberté, le plus souvent à l'autre bout du monde. »

La comédienne précise que certain(e)s n'avaient qu'une idée en tête : s'échapper. Alors que d'autres ont été sujettes au syndrome de Stockholm et ont vécu une histoire d'amour avec un geôlier. D'autres encore n'avaient

qu'une obsession, celle d'enregistrer chaque instant, ne songeant qu'à raconter leur expérience une fois libéré(e)s.

Sur les planches, la disposition sera très inhabituelle pour un spectacle de théâtre. Les récits de Lucas permettront de faire renaître l'espoir comme des étincelles, tout au long d'une scé-

nographie intense.

Pour conclure, la troupe du Théâtre du Totem résume : « L'histoire de l'humanité refuse d'être réduite au silence. »

Mardi 3 juin, 20 h 30, salle Palante ; billetterie en ligne : mairie-hillion.fr ; tél. 02 96 32 21 04.